L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 NOVEMBRE 1887

Théâtre de l'Opéra.

AVANT LE LEVER DU RIDEAU.

Début de la troupe d'opérette—Barbe Bleue.

Si, pour un temps, messieurs les partisans de la loi du dimanche ont réussi partiellement, du moins ils ne sont pas encore parvenus à nous supprimer nos spectacles ce jour-là. Maintes fois ils l'ont tenté, le tenteront encore, mais j'imagine que ces insipides rigoristes en seront pour leurs frais. J'ai une vague idée qu'ils ont obtenu tout, absolument tout ce qu'ils pouvaient obtenir en Louisiane, et j'ai même le pressentiment que tôt ou leur fera rembourser ce qu'ils nous ont pris; c'est-à-dire la liberté uniforme, l'exercice de nos goûts — avouables bien entendu — dans toute leur indépendance, et cela le dimanche aussi bien qu'en semaine.

Vous verrez qu'à la prochaine session législative, bien des austères se seront humanisés et que le statut de restriction dominicale sera fortement entamé, sinon rappelé. J'incline même à croire à ce dernier résultat. Revenir sur ses pas c'est parfois avancer aussi.

Mais, pour regrendre mon point de départ, vous figurez-vous une interdiction infligée à nos théâtres le dimanche?

Voyez-vous notre population qui, en matière de spectacles, se beaucoup les allures des vieux romains — je ne veux pas dire claqueurs, croyez bien—la voyez-vous condamnée à se claquemurer chez elle, précisément le jour qui sonne, comme joyeuse volée, pour ceux que le travail, emprisonne, absorbe six journées sur sept ! L'entendez-vous geindre, tempêter, fulminer contre cette sotte et humiliante mise en pénitence, qu'pourrait, en définitive, décourager les directeurs et les faire renoncer à des entreprises déjà très aléatoires, même sans parelle mesure prohibitive.

Ce serait à craindre que telle législation ne fît fermenter l'opposition active au sein de notre peuple, si débonnaire, si respectueux pourtant, quand son ien l'autorité et la loi.

Mais non, nous sommes loin, espérons-le, très loin de ce ruineux progrès. Si la fantaisie en prenait à quelques législateurs, le mot de Bonaparte pourrait bien venir à la pensée de nombre de leur commettants : Jetez-moi à l'eau tous ces avocats là ! On ne les y jeterait point, à coup sûr, mais on les frapperait d'un interdit politique. Donc et je connais des prédicants qui en gémiront de bonne foi on non, c'est affaire à eux - donc c'est aujourd'hui dimanche que s'ouvriront les portes de l'Opéra et que commencera le défilé des débuts.

En cela nous aurons été de vingt quatre heures en retard, mais l'homme propose et l'enrouement dispose.

La Juive, vous le savez, devait être donnée hier pour l'inauguration tant attendue ; depuis plusieurs semaines, cela était annoncé et cette entrée en matière avait même quelque chose de fort rassurant pour ceux qui sont familiers avec les choses de théâtre.

En effet, semblable début ne manque point de hardiesse. Il indique, à tout le monde, qu'il y a dans le théâtre, ouvrant ainsi, du *bottom*, comme disent les Américains, une Falcon, un ténor et une basse pleins de confiance en eux mêmes, persuadés qu'ils sauront payer comptant en pistolets trébuchantes. Je laisse de côté le rôle effacé et peu piquant de la belle au corset pointant, Eudoxie.

Je ne sais s'il pas voulu en fait ainsi; l'opéra, ce grand bazou de la scène lyrique, se voit contraint, en l'occurrence, de laisser passer devant lui son vassal : l'opérette.

Vous connaissez les brouillards du Mississipi ; je parle au propre, et non pas de ces brouillards dont abusent les Mississipiens que vous savez et le madré financier Lacaze qui en fonctionnait si allègrement — s'étaient jetés en campaux et activa la spéculation démente sur les brouillards du Mississipi : c'était le mot à la mode. Je veux dire des brumes de notre climat, exaltant l'atmosphère, l'encapuchonnant d'un dont les plus souvent les effets sont préjudiciels aux nouveaux venus.

Mlle de Rinkly, la Falcon, en a subi les atteintes, alors que le steamer *Nautes* remontait ce Mississipi.

Tant et si bien qu'un rhume lui est venu ; rhume qui s'est tellement accentué que, l'autre jour, à une répétition, l'émission du moindre son lui était devenue impossible. Elle a dû renoncer à se mêler en rien au moindre raccord, et elle a eu raison ; se violenter en pareil cas, c'est sûrement aggraver le mal, le rendre plus persistant.

Or pour *la Juive* sans la juive c'est le problème assez ardu ; si bonne idée que j'aie de l'Administration, je doute qu'elle en trouvât la solution. D'autre part, allez donc demander à une Rachel enrhumée, voyez-le, chatbitrice, de sonneur, en même de lancer les *la*, les si dont abonde, par exemple, le finale écrasant du premier acte ; comment faire passer de pâles vocales avec le ténor, avec Eleazar qui, si bon prée qu'il soit, est bien aise parfois de couvrir la voix de sa fille. Il est vrai qu'en réalité elle est celle du cardinal Brogni, ce qui atténue la situation d'autant.

Conséquemment Mlle de Rinkly ne pouvait débuter dans de telles conditions : la faute eut été bien double à reprendre. La direction l'a compris. Elle a attendu jusqu'à la dernière heure ; et quand elle s'est rendu compte de la situation, elle a mieux aimé remettre à une splendide recette assurée que de sacrifier un début important. Cela est sage.

Je me rappelle une aventure de ce genre en l'impresario, se redressant contre la nécessité, mais pour qu'un chanteur, presqu'illustre, prît la rampe quand même. Le malheureux ne chanta point, il toussa, il éternua son rôle ; à la fin de l'éternuement, je veux dire la représentation, un loustic de la salle lui fit passer un bâton de réglisse d'honneur.

Je sais bien qu'on aurait pu recourir au fameux procédé d'une vieille histoire de coulisses—que vous avez dû entendre et qui se transmet aussi : Dans une ville de province—quelque rivale de Carpentras ou de Carcassonne—le ténor engagé, ayant levé le pied, on lui substitua, pour le rôle de George Brown, dans *La Dame Blanche*, un jeune premier quelconque, et le régisseur, parlant au public, adressa, poutifia à celui-ci la harangue suivante :

"Mesdames et Messieurs, M. Scribe, l'auteur du livret de *la Dame Blanche*, se trouvant de passage en cette ville, et la musique de M. Boieldieu, si aimable qu'elle soit, unissant gravement à l'effet saisissant des paroles, nous avons cru devoir la rattacher pour ce soir, afin de rendre hommage à l'illustre Académicien. La partie chantée sera donc déclamée, et cela avec une ardeur toute méridionale, je ne crains pas de l'affirmer."

On aurait pu, s'autorisant de ce précédent, supprimer aussi la partie chantée de *La Juive* et la remplacer par une déclamation bien sentie. Cependant je ne voudrais pas affirmer que notre public eût goûté ce concilient et fait un succès au régisseur. Il a des doutes sur ce point. Et puis, Scribe est mort et par conséquent, ne pourrait *probablement* point, par sa présence, justifier ce recours heroïque.

Ainsi l'opéra passe la main à l'opérette, et, pour ma part, je trouve, dans le spectacle choisi par la Direction, de quoi satisfaire. Il est mort et par conséquent, ne pourrait *probablement* point, par sa présence, justifier ce recours heroïque.

Ainsi l'opéra passe la main à l'opérette, et, pour ma part, je trouve, dans le spectacle choisi par la Direction, de quoi satisfaire. Il est vrai qu'en réalité elle est celle du cardinal Brogni, ce qui atténue la situation d'autant.

Conséquemment Mlle de Rinkly ne pouvait débuter dans de telles conditions : la faute eut été bien double à réparer. La direction l'a compris. Elle a attendu jusqu'à la dernière heure ; et quand elle s'est rendu compte de la situation, elle a mieux aimé remettre à une splendide recette assurée que de sacrifier un début important. Cela est sage.

Je me rappelle une aventure de ce genre en l'impresario, se redressant contre la nécessité, mais pour qu'un chanteur, presqu'illustre, prît la rampe quand même. Le malheureux ne chanta point, il toussa, il éternua son rôle ; à la fin de l'éternuement, je veux dire la représentation, un loustic de la salle lui fit passer un bâton de réglisse d'honneur.

Je sais bien qu'on aurait pu recourir au fameux procédé d'une vieille histoire de coulisses—que vous avez dû entendre et qui se transmet aussi : Dans une ville de province—quelque rivale de Carpentras ou de Carcassonne—le ténor engagé, ayant levé le pied, on lui substitua, pour le rôle de George Brown, dans *La Dame Blanche*, un jeune premier quelconque, et le régisseur, parlant au public, adressa, poutifia à celui-ci la harangue suivante :

"Mesdames et Messieurs, M. Scribe, l'auteur du livret de *la Dame Blanche*, se trouvant de passage en cette ville, et la musique de M. Boieldieu, si aimable qu'elle soit, unissant gravement à l'effet saisissant des paroles, nous avons cru devoir la rattacher pour ce soir, afin de rendre hommage à l'illustre Académicien. La partie chantée sera donc déclamée, et cela avec une ardeur toute méridionale, je ne crains pas de l'affirmer."

On aurait pu, s'autorisant de ce précédent, supprimer aussi la partie chantée de *La Juive* et la remplacer par une déclamation bien sentie. Cependant je ne voudrais pas affirmer que notre public eût goûté ce concilient et fait un succès au régisseur. Il a des doutes sur ce point. Et puis, Scribe